

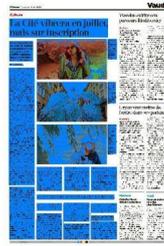
La Cité vibrera en juillet, mais sur inscription



Parmi les nouvelles venues de la scène rap, Badnairy sera au menu musical de la Cité. DR



Parasols ouverts pour la compagnie d'arts de rue Les 3 points de suspension. CLÉMENT MARTIN



François Barras

Pour respecter les normes, le festival lausannois invente son avatar afin d'offrir musique, danse et théâtre du 7 au 12 juillet

Surtout, oubliez les embouteillages de badauds dans les ruelles de la vieille ville lausannoise, image tapageuse de «son» festival de la Cité qui, bon an mal an, réunit 100'000 spectateurs devant une centaine de propositions artistiques. La 49^e édition est annulée, c'est un fait: alors que la vague du Covid-19 reflue lentement, pas question d'imaginer les foules effervescentes enserrées entre les murs, découvrant des artistes tout juste autorisés à franchir les frontières et dont la plupart, de toute façon, n'ont pas pu créer leur spectacle ces derniers mois.

Mais voilà: en dernière minute, l'autorisation faite par le gouvernement de rassembler 300 personnes cet été a donné des envies aux organisateurs de la Cité, dont 99% de la programmation était achevée au moment de l'interdiction. Parmi les artistes locaux et nationaux (et quelques Français, Italiens et Allemands), ils ont retenu une trentaine de musiciens, danseurs, comédiens ou conférenciers pour élaborer un avatar de festival, son cousin éloigné: Aux confins de la Cité, à tester du

7 au 12 juillet.

La référence est géographique car, hormis les spectacles pour enfants, les lieux de performance (tous originaux et en plein air) seront éloignés de la vieille ville. Elle est aussi symbolique, puisque les événements seront accessibles uniquement sur inscription, sur le site du festival, jusqu'au 29 juin, cela afin de pouvoir contrôler l'affluence et annoncer au dernier moment le lieu de la représentation et éviter les rassemblements. Les inscriptions seront confirmées le 3 juillet, le temps nécessaire aux organisateurs pour, éventuellement, tirer les places au sort en cas de trop forte affluence pour l'un ou l'autre spectacle. Si l'offre reste gratuite, on est toutefois bien loin de l'esprit de spontanéité du festival, jetant ses découvertes sur un plateau - sur le pavé, plutôt.

Menu épais

Mais qui va boudier le plaisir d'une possibilité de live au début de cet été sans festival? Le menu proposé, de plus, n'est pas light. En arts de la scène, la C^{ie} Coup de Poker jouera «Anguille sous roche», adaptation du roman d'Ali Zamir, avec Déborah Lukumuena dans le rôle principal. Cette pièce sur l'exil répondra à une autre sur la mémoire, par la C^{ie} Snaut: «Sans effort», Joël Maillard interrogera quelle «survie culturelle» reste possible sans le support d'un ordinateur, d'un livre ou d'un carnet.

En danse, Alessandro Sciaroni s'est lancé sur les traces

d'une danse bolonaise, la Polka Chinata, danse de séduction remontant au début des années 1900, interprétée par des hommes uniquement et dont cinq personnes seulement perpétuaient les codes en 2018!

L'attente sera aussi forte pour la C^{ie} Les 3 points de suspension, artisans de l'espace public et des arts de la rue dont le spectacle «Looking For Paradise» a fait parler de lui. Les propositions pour la famille et les enfants seront nombreuses aussi. À noter également les Conférences marchées, où il sera possible de suivre un orateur lors de balades en petit groupe, ponctuées de performances in situ.

En musique, enfin, la douzaine d'artistes visite toutes les gammes, de la guitare intime du Lausannois Raphelson (de retour après huit années d'absence) à la chanson gothique de Your Fault, ex-Solange la Frange, de l'afrojazz selon Yakubané à l'aridité synthétique du duo Dedelaylay ou du rock psyché de Delia Meshlir.

Une oreille ou deux seront à garder ouvertes pour les Alémaniques de One Sentence Supervisor, rockeurs en pleine montée, et leurs collègues de Komfortauschen, live band techno pour dancefloors sous les étoiles. Sans oublier Ding Dong qui, comme son nom l'indique, œuvre dans les percussions pour deux batteries. Ou encore Badnaly, nouvelle venue dans la scène du rap romand et déjà bien notée.



Rock soft et voix idoine: le Lausannois Raphaëlson revient après huit années d'absence, comme Bob Dylan. DR

«Ce n'est pas un Festival de la Cité bis»

Trois questions à Myriam Kridi, directrice et responsable de la programmation du Festival de la Cité.

Où en était votre programmation au moment du confinement, en mars dernier?

Nous l'avions achevée à 99%. On a récupéré certains spectacles et concerts, mais l'édition 2020 telle que nous l'avions conçue n'aura jamais lieu. Quelques spectacles prévus n'ont simplement pas été créés et n'existeront donc jamais. À la différence des concerts dans les festivals musicaux, ils ne pourront donc pas être reportés d'une

année. À ce titre, je ne suis pas persuadée que ce que nous avons vécu restera «juste» une année blanche, un tour manqué, et que tout recommencera comme de rien l'an prochain. Si le virus reste dans l'air, j'ai peur que la notion de convivialité et d'insouciance peine à exister comme avant.

La Cité 2020, sur inscription, est à l'opposé de son ADN de la promenade curieuse et spontanée.

C'est bien pour cela qu'on a annulé le festival et créé Aux confins de la Cité. Ce n'est pas un Festival de la Cité bis, mais autre chose. La

curiosité demeure, car la plupart des artistes proposés sont en découverte, mais c'est une curiosité qu'il faut déclencher par avance, en s'inscrivant.

Aviez-vous gardé espoir de monter quelque chose cet été?

Oui. Mais ce fut une immense surprise d'apprendre, le 27 mai, que des rassemblements de 300 personnes étaient autorisés. Toutefois, cela ne nous rend pas les choses plus faciles: à la Cité «normale», le plus petit concert peut réunir 400 personnes. Là, il va falloir convaincre en amont.